

Encourageons nos jeunes à persévérer!



Par Dominique Jutras
journaliste@leradar.qc.ca

C'est avec la levée officielle du drapeau que s'est amorcée, le 12 février, la 14^e édition des journées de la persévérance scolaire au Centre de formation professionnelle et générale des adultes des Îles. La campagne qui se déroule partout au Québec du 11 au 15 février se prolongera cette année jusqu'au 22 février aux Îles, et ce, afin de bien rappeler à la communauté que la persévérance scolaire, c'est l'affaire de tous.

C'est autour du thème *Nos gestes, un + pour leur réussite* que se mobiliseront les partenaires locaux et régionaux pour dire haut et fort que tous les gestes concrets que l'on peut poser, de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte, peuvent aider les jeunes à persévérer et à réussir. Des gestes tout simples comme un encouragement quotidien, un geste plus important, ont tous un impact dans la réussite des jeunes.

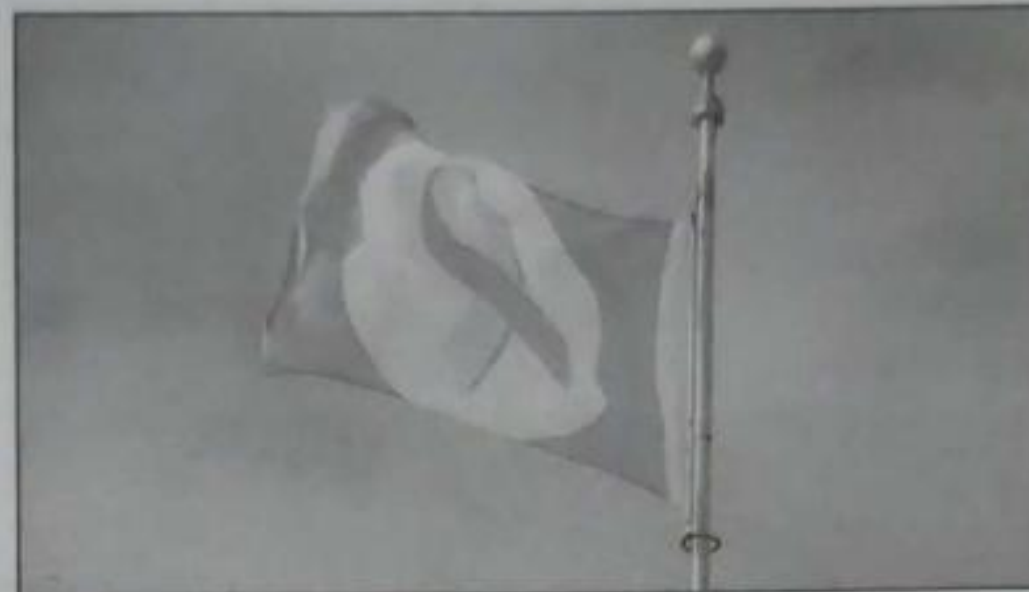
Jean-Hugues Robert, agent de mobilisation du Groupe persévérance scolaire (GPS) a présenté les différents volets de la programmation et des activités qui se tiendront dans les écoles. Il a aussi rappelé qu'en portant le ruban vert et blanc, symbole de la campagne, les Madelinots se positionnent pour soutenir les jeunes et favoriser leur réussite. M. Robert invite les gens à le porter fièrement.

Le décrochage coûte cher

Parmi les nombreuses conséquences du décrochage scolaire, M. Robert indique qu'une cohorte de décrocheurs coûte environ 1,9 G\$ par année au gouvernement en impôts non payés et coûts sociaux. Un décrocheur a plus de difficulté à se trouver un emploi et les emplois qu'il trouve sont souvent plus précaires et moins bien payés.

«On parle présentement de pénurie de main-d'œuvre; c'est peut-être plus facile en ce moment pour un jeune qui n'a pas de diplôme de trouver un emploi, mais une fois que la pénurie sera terminée, qu'est-ce qui va se passer?»

«Les décrocheurs ont deux fois plus de risque de se retrouver au chômage et leur revenu est inférieur de 7 % ou de 7000 \$ par année. L'espérance de vie d'un décrocheur est réduite de sept ans. En résumé, le décrochage a un impact



Drapeau de la persévérance scolaire

important sur la vie d'un jeune et sur la société. On pourrait ajouter qu'il a aussi un impact pour les enfants des décrocheurs. Cela peut devenir un cercle vicieux. C'est pour cela que comme communauté, on doit travailler fort pour contrer le décrochage scolaire.»

Le taux de diplomation à l'âge de 20 ans est de 76,5 % dans l'ensemble du Québec et il est de 76,1 % dans la MRC Gaspésie-Les Îles et de 79,5 % aux Îles. M. Robert constate qu'il y a une nette amélioration, surtout chez les garçons où le taux de diplomation a longtemps oscillé autour de 50 %. Par contre, on est encore loin du compte; il y a encore 20 % de nos jeunes aux Îles qui ne diplôment pas avant 20 ans. L'an passé, la communauté des Îles s'est donné un plan d'engagement pour la réussite avec un objectif de 90 % de taux de diplomation en 2025 et un objectif intermédiaire de 85 % en 2022.

Encourageons nos jeunes

En partenariat avec CFIM, et publié sur la page facebook du GPS, un concours intitulé *Encourageons les jeunes madelinots à persévérer!* sera lancé auprès de l'ensemble de la population. Tout au long de la campagne, les Madelinots sont invités à laisser un mot d'encouragement pour des jeunes de leur entourage.

M. Robert a annoncé la relance de la bourse Diane Arseneault, remise par la fondation Madeli-Aide, en soutien à un jeune qui aura persévéré malgré les embûches.

Concilier études-travail

Au Bar-Spectacle des Pas Perdus, un 5 à 7 est prévu le 21 février avec les différents partenaires afin de discuter du thème et un blitz sera lancé auprès des jeunes avec l'outil-diagnostic *jeconcilie.com*. «Nous invitons le plus de jeunes possible à participer et compléter le sondage en ligne. Nous allons pouvoir compiler les données et avoir un portrait plus précis de la réalité aux Îles concernant la conciliation études-travail; cela nous permettra de poser des actions précises sur des besoins que nous aurons identifiés», note Jean-Hugues Robert.